

caractères. Pour les 10 à 14 ans, les abonnés préfèrent les bandes dessinées (Tintin, Astérix, Lucky Luke, Titeuf) et la collection Bibliothèque Verte (séries Alice et les Six Compagnons).

Les 15 à 17 ans ont une préférence pour les auteurs comme Christopher Pike, Joanne K. Rowling, Danielle Steel, Nora Roberts ainsi que les romans d'amour de Harlequin et de Mills & Boon. Les bandes dessinées sont aussi très appréciées par les jeunes.

À Maurice, nous n'avons pas une politique nationale de lecture clairement définie. En général, tout le monde s'accorde à dire que les Mauriciens ne lisent pas suffisamment. Certes, il y a eu un regain d'intérêt pour la lecture ces cinq dernières années, grâce aux efforts de notre Bibliothèque nationale qui

organise des activités à l'occasion de la Journée mondiale du Livre chaque année. Malheureusement, nous n'avons pas, au Ministère des Arts et de la Culture, une Direction du Livre et de la Lecture ou un Centre national du Livre qui pourrait encourager la création, la promotion et la diffusion du livre à Maurice.

**Mee Line Young-Kim-Fat**

Bibliothécaire en chef, Bibliothèque Municipale de Port-Louis

**avec la collaboration de Belinda Ramnauth,**

Bibliothécaire en chef, Bibliothèque Municipale de Curepipe

**et Sharoopaa Rughoo,**

Bibliothécaire en chef, Bibliothèque Municipale de Vacoas-Phoenix

## >>> Mythes et légendes fondateurs de La Réunion

L'île de La Réunion, île intense, a une histoire courte, trois siècles et demi. Cela est bien maigre face à ses trois millions d'années d'existence géologique... Mythes et légendes ont réussi néanmoins à s'y glisser. Le mythe de sa création d'abord, où surgit la vieille mémoire du Gondwana continent unique, avant la dérive des continents qui nous rappelle le jaillissement de cette île en forme d'œuf, d'une superficie de 2 512 km<sup>2</sup>, culminant à 3 023 mètres avec le Piton des Neiges.

Au pied du grand piton sur le littoral, un oiseau d'exception est devenu localement un véritable mythe, le dodo blanc ; son existence n'a jamais été prouvée, contrairement à celle du dodo noir de l'île cousine, l'île Maurice. Ce dodo blanc qui aurait été décrit par un navigateur au début du 17<sup>e</sup> siècle a enflammé l'imagination des chercheurs de l'époque. On en trouve une représentation à la Grande Galerie de l'Évolution du Jardin des Plantes de Paris. Les dodos furent croqués par les premiers navigateurs, lorsque ceux-ci débarquèrent sur les rivages des îles. Ces gros oiseaux un peu benêts, abordèrent sans crainte les nouveaux visiteurs, très heureux de voir un tel garde manger s'offrir à leur propre holocauste. Et n'ayant jamais vu de prédateurs, ces grosses "oies" ne volaient plus. Ainsi l'image des dodos s'en est allée, via les navigateurs occidentaux ou arabes jusqu'aux grandes cours des royaumes d'Europe. Les gros oiseaux périrent, mais leur image demeure et il n'est pas une année où elle ne revienne hanter ou réveiller la conscience humaine... À ce qu'il paraît, il y aurait même un cercle occulte de dodologie qui se serait créé, non pas pour adorer le vieux volatile disparu, mais pour savoir ce qui a été dit, écrit ou dessiné sur cet animal mythique sympathique...<sup>1</sup>

À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les premiers colons, d'extraction modeste, vinrent peupler les îles. Ils arrivaient des quatre coins de France et plus particulièrement des régions portuaires de Bretagne, Normandie, Charente... Ils s'appelaient Lebreton, Lebeau, Collet, Morel, Hoarau, Payet, Bellon et prirent pour compagnes des femmes métisses malgaches, des Indo-portugaises ou des femmes venant de l'Hôpital de la Salpêtrière à Paris. Ils apportèrent avec eux leurs coutumes, parfois leurs superstitions, mais aussi leurs "z'histoires". Les "Z'histoires Ti Jean" furent les plus prégnantes. Elles sont aujourd'hui oubliées du vieux pays de France, mais se sont diffusées avec Petit Jean au Canada, aux Antilles et à l'île Bourbon (ancien nom de La Réunion). Et comme les premiers Bourbonnais allèrent par la suite peupler les Seychelles et l'île Maurice, on y trouve aujourd'hui ces histoires, adaptées, parfois transformées. Ti Jean est le petit héros pétillant, malin, astucieux, ingénieux, qui va rouler dans la farine "Grand diab'", et qui fait triompher le bien... une sorte de Kirikou à l'ancienne. Voilà chers amis de métropole, vous l'avez laissé filer Ti Jean, mais comme le phénix il est toujours là et rejaillit au moment où l'on s'y attend le moins...

Un troisième volet de l'histoire de La Réunion a pris la forme de chansons de geste au-delà du XVII<sup>e</sup> siècle, c'est l'épopée des Marrons. Les îles, éden à l'origine, eurent recours, comme toutes les colonies, à l'esclavage, ce crime contre l'humanité. Après les moments atroces dans les cales des négriers, puis dans les propriétés, certains esclaves, épris de liberté s'échappèrent, devinrent "Marrons" et peuplèrent un temps les Hauts. Certains s'organisèrent en bande et une petite guerre s'opéra entre propriétaires du littoral parfois aidés de

leurs esclaves et les chefs marrons, Anchain, Cimendef... En 1848, l'esclavage est aboli, mais le mythe de la liberté est resté vivace non seulement chez les descendants d'esclaves, mais aussi chez certains petits créoles, péjorativement dénommés "petits blancs" qui vivaient d'une façon très précaire, mais l'esprit... libre.

Autre mythe souvent évoqué, celui de Grand-mère Kalle. Certains veulent la relier à l'esclavage, d'autres à l'indianité ou à la créolité... Au-delà des querelles de chapelle, remarquons que Grand-mère Kalle, racontée par les "nénènes" pour faire peur aux petits enfants pas sages, n'a jamais été évoquée dans la littérature. Il faut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour qu'on en parle. Est-elle blanche, noire ? Qu'importe... personne ne le sait, sauf peut-être ceux qui l'ont connue... Ce que l'on sait par contre, c'est qu'à minuit, heure fatidique, elle sévit pour "manger" les ti' marmailles... Elle les fait frémir et quand le "bébête toot" hulule dans la nuit, il est bon de se mettre sous la couverture et d'invoquer Seigneur Marie Joseph... Elle

aurait aussi une grande connaissance du temps et de l'horloge et lorsqu'elle est sur une butte et que les enfants l'interrompent dans sa méditation, elle peut alors faire griller le poisson, rôtir le bouc... Bref, Grand-mère Kalle - qui peut aussi être très belle et resplendissante comme le cristal le plus pur - fait partie de l'imaginaire des petits Réunionnais, du moins tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

De l'histoire au symbole, le nom même de l'île... Ancienne Dina Morgabin, England Forest, île des Mascareignes, île Bourbon (un temps très court, île Napoléon), c'est finalement La Réunion qui a eu gain de cause. Réunion des races et des cœurs, remplie de contradictions, de "la di la fé", de situations parfois surréalistes, mais aussi de bonté, de bonhomie, de courtoisie, de gentillesse et d'espoir en l'homme dont Ti Jean semble être un véritable petit prototype...

**Christian Vittori**

Président de l'Académie Réunionnaise "Arts et Lettres"

## >>> Transmettre, éveiller l'émotion, dire et écrire le conte aujourd'hui... Entretien avec Anny Grondin

La Réunion



Anny Grondin

**Dorothee Costa :** Anny Grondin, comment est née votre vocation de conteuse ?

**Anny Grondin :** J'ai démarré il y a plus de 20 ans, dans l'association Ziskakan<sup>1</sup>. Au retour de mes études, il y avait tout un mouvement culturel autour de la littérature créole. L'université de la Réunion avait sorti un recueil de contes, *Kriké Kraké* : c'était une collecte faite auprès de vieux gramounes. Moi je retrouvais dans le livre toutes les histoires de mon enfance. Avec un ami, Sully Andoche, on a décidé de raconter ces contes que personne n'écoutait plus.

Le conte a nourri mon enfance : notre nénéne nous racontait des histoires tous les soirs, on se blottissait dans le noir avec une bougie, on voulait des histoires à faire peur : on chantait, on pleurait, on se cachait. J'ai ce souvenir des contes et ce sont les émotions que j'essaie de faire passer.

**D.C. :** Pour vous, à quoi sert le conte ?

**A.G. :** Déjà, on prend le temps. Maintenant on est tellement bousculé ! Le conte, ça sert à se poser, puis à

partir ailleurs, à aller dans l'imaginaire. Pour les gamins, ça sert à grandir, à se construire. Dans les histoires, on joue sur les émotions, sur la peur, la joie, le rire et on apprend les valeurs de la vie. Les contes sont de vraies leçons de vie, ils transmettent les valeurs de l'humanité. Aujourd'hui les gens ne dissocient plus le réel de la fiction. Dans les histoires tout est permis, pas dans la vie. Souvent les enfants demandent " Lé vré z'histoir là ? " Moi je dis que ce sont des histoires, même si le jeu du conteur consiste à faire croire que c'est vrai.